



LES ANTIBIOTIQUES C'EST PAS AUTOMATIQUE

Sensibiliser les éleveurs à un usage raisonné des antibiotiques

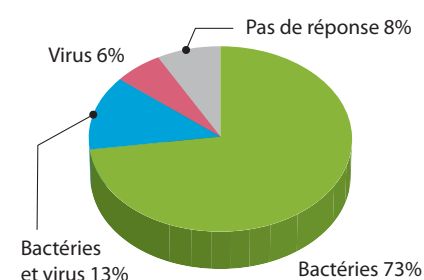
La connaissance générale des éleveurs sur les antibiotiques, bien que perfectible, repose sur des bases globalement correctes. Parmi les freins exprimés à la mise en place de solutions pour réduire les traitements, ont été cités les contraintes administratives relatives aux bâtiments d'élevage et les doutes sur l'intérêt sanitaire et économique de certaines alternatives.

Trois quarts des éleveurs savent que les antibiotiques combattent les bactéries, et 80 % connaissent la différence entre un antibiotique, un vaccin et un anti-inflammatoire. Ces résultats encourageants sont issus d'une étude menée, entre 2011 et 2012, auprès des 171 éleveurs du panel Inaporc. Lors d'un entretien téléphonique mené par l'Ifip, les éleveurs étaient interrogés sur des éléments de connaissance générale relative aux antibiotiques et sur les actions possibles pour réduire leur usage.

A la question "quelle est la cible des antibiotiques ?", 73 % des éleveurs répondent "les bactéries". 27 % apportent une réponse fautive ou inexacte. Ainsi, 13 % répondent "les bactéries et les virus", 6 % "les virus", et 8 % ne répondent pas. Les réponses évoquant une efficacité sur les virus peuvent s'expliquer de deux façons.

Certains méconnaissent sans doute réellement la cible d'action des antibiotiques. D'autres confondent avec les traitements antibiotiques réalisés contre les surinfections bactériennes suite aux passages viraux (circovirose, SDRP, grippe). Au final, même si une grande majorité d'éleveurs connaît la cible des antibiotiques, 27 % des réponses restent imprécises, ce qui justifie l'intérêt des campagnes de sensibilisation sur le rôle des antibiotiques. Ces résultats sont très proches de ceux obtenus lors d'une enquête menée en 2013 par la Commission européenne : 29 % des citoyens français pensaient que les antibiotiques tuaient les virus. Ce résultat est néanmoins bien meilleur que la moyenne européenne qui est de 49 % ! Par ailleurs, 80 % des éleveurs disent pouvoir expliquer la différence entre un vaccin, un antibiotique et un anti-inflammatoire, 12 % partiellement et 8 % n'ont

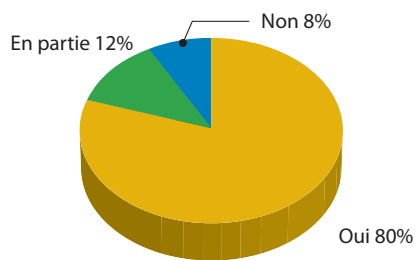
Quelle est la cible des antibiotiques ?



Trois quarts des éleveurs savent que les antibiotiques agissent sur les bactéries.

pas du tout de réponse. Lors de l'entretien téléphonique, l'explication détaillée n'était pas demandée aux éleveurs. Ce résultat surestime sûrement les réponses correctes, mais la tendance est favorable. Elle doit néanmoins être renforcée car la maîtrise de ces notions par l'éleveur est essentielle pour comprendre et appli-

Pouvez-vous expliquer la différence entre un vaccin, un antibiotique et un anti-inflammatoire ?



80 % des éleveurs disent pouvoir expliquer la différence entre un vaccin, un antibiotique et un anti-inflammatoire.

quer le protocole de soin élaboré par le vétérinaire.

Enfin, si les symptômes disparaissent avant la fin du traitement, 52 % des éleveurs continuent le traitement pendant toute la durée prescrite. 34 % l'arrêtent, 13 % l'arrêtent parfois. Les arrêts prématurés de traitements antibiotiques sont à risque en termes d'échecs thérapeutiques et de développement de l'antibiorésistance. Il convient donc de poursuivre la formation des éleveurs sur le respect nécessaire des durées de traitement, et plus généralement des différentes mentions de l'ordonnance (voie d'administration, posologie).

Au final, la connaissance générale des éleveurs sur les antibiotiques repose sur des bases globalement correctes, qui seront à entretenir et à conforter par des campagnes de sensibilisation et des formations sur le rôle des antibiotiques et les risques liés à l'antibiorésistance.

Les produits alternatifs sont peu utilisés

39 % des éleveurs déclarent utiliser des produits alternatifs aux antibiotiques. Les produits cités sont très variés, mais les acidifiants dominent. Parmi les 61 % des éleveurs qui n'utilisent pas ces produits, les raisons évoquées sont notamment un manque de conseil et d'information. Ils expriment également des doutes sur l'efficacité (nulle, non prouvée ou inférieure à celle des antibiotiques). Le développement de ces produits en élevage nécessitera sans doute une démonstration fiable de leur efficacité, avec, en complément, une évaluation indispensable de leur intérêt économique.

42 % des éleveurs disent ne pas savoir comment réduire certains traitements antibiotiques dans leur élevage. Pour les éleveurs envisageant des solutions, 14 %

Tableau 1 : Utilisation de produits alternatifs ? Si oui, lesquels ? Si non, pourquoi ? (% des réponses)

Oui : 39 % des élevages	Non : 61 % des élevages
<ul style="list-style-type: none"> • Acidifiants : 31 %, • Vitamines, oligo-éléments ou minéraux : 17 %, • Phytothérapie : 16 %, • Levures : 12 %, • Argiles : 11 %, • Homéopathie : 7 % • Huiles essentielles : 2 % 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de conseil et d'information : 39 % • Problème d'efficacité : 24 % • Pas nécessaire dans le contexte de l'élevage : 19 % • Prix trop élevé : 3 % • Pas de raison particulière : 15 %

Les produits alternatifs aux antibiotiques sont utilisés dans une minorité d'élevages.

citent l'amélioration des bâtiments d'élevage : rénovation du parc de bâtiments, construction de nouveaux bâtiments, changement des caillebotis, contrôle plus régulier de la ventilation, mise en place de chauffage à l'entrée des porcs. Les solutions concernant l'alimentation représentent 8 % des réponses, avec notamment un changement de type d'aliment (composition, présentation) ou, plus secondairement, une modification de la conduite alimentaire (quantités, transitions). L'amélioration des pratiques d'hygiène et de conduite d'élevage (moins de mélange d'animaux et meilleure conduite en bandes, allongement de la durée de quarantaine) représente 7 % des réponses. L'achat d'une pompe doseuse et/ou le passage à des traitements plus ciblés, ponctuels et curatifs, sont cités dans 7 % des cas. Parmi les éleveurs réalisant des transferts de porcelets entre sites d'élevage (achat, façonnage ou élevage multisites), certains souhaiteraient changer l'origine des porcelets, passer à une origine unique ou réduire le stress pendant

le transport (7 % des réponses). Enfin, les solutions les moins fréquemment citées correspondent à l'utilisation de produits alternatifs (6 %), de vaccins (5 %), de techniques d'assainissement de troupeau (dépeuplement / repeuplement, 4 %) et, de façon très ponctuelle, à un changement de génétique (1 %).

Dans le contexte sanitaire de leur élevage, peu de solutions efficaces apparaissent donc spontanément aux éleveurs pour réduire l'usage des traitements antibiotiques. En effet, le niveau élevé des investissements et/ou les contraintes administratives sont des freins importants pour rénover et agrandir les bâtiments d'élevage. De plus, des incertitudes sont exprimées sur l'efficacité et le rapport coût / bénéfice de certaines mesures. Il est donc essentiel de continuer à évaluer l'intérêt sanitaire et économique des différentes mesures alternatives aux antibiotiques, tout en continuant la promotion des Bonnes Pratiques d'Hygiène et de Conduite d'élevage. Peu citées (7 % des réponses), ces dernières correspondent pourtant à un pré-requis indispensable à toute démarche de démedication, leur impact positif ayant été plusieurs fois démontré sur l'usage des antibiotiques, le statut sanitaire du troupeau et les performances technico-économiques.

Tableau 2 : Solution citées pour réduire certains traitements antibiotiques

Solutions citées	% *
Ne dispose pas de solution	42
Bâtiment	14
Aliment	8
Hygiène et conduite d'élevage	7
Pompe doseuse-Traitements ciblés	7
Origine et transport des porcelets	7
Produits alternatifs	6
Vaccination	5
Assainissement du troupeau	4
Génétique	1

*% des réponses

Peu de pistes de travail sont spontanément évoquées par les éleveurs pour réduire certains traitements antibiotiques.

Cette étude a été pilotée et financée par Inaporc. Les auteurs remercient les éleveurs, les vétérinaires et les membres du groupe de travail « antibiorésistance » qui ont participé à l'étude.

Anne HÉMONIC

IFIP - Institut du porc
anne.hemonic@ifip.asso.fr

Isabelle CORRÉGÉ

IFIP - Institut du porc
isabelle.correge@ifip.asso.fr

Claire CHAUVIN

Anses
claire.chauvin@anses.fr